

Fortwayne le 11 Juillet 1879

Très cher père Général,

Il est tout naturel que je préfère la langue que j'ai apprise sur les genoux de ma mère; et je serois, en vérité, un vilain enfant dénaturé, siil en étoit autrement. Il est certain aussi que j'ai une grande horreur de voir mon nom sur les papiers publics, et ce n'est point par humilité que je conçois ce dégoût, c'est bien plutôt chez moi un orgueil des plus raffinés; aussi je ne vous blâme pas trop de vos plaisanteries sur mon humilité en croquet. S'il y a tant de fusils, de mains et de têtes mitrées qui, la plume à la main, ont embouché la trompette et sonné leur propre gloire,

que j'éprouve à la vue d'une
conduite pareille une indigne
aversion, et je ne suis nullement
tenté de marcher sur ces traces.

Je me suis rendu à votre invitation
de prier pour le beau temps; et
il paraît que ma prière a
été bien fervente, puisque j'ai
obtenu plus que je ne demandais.
Je crains pour vous et pour les
vôtres bien des coups de soleil.
Soyez donc sur vos gardes,
et ne faites pas une existence
qui, maintenant, est plus négligée
que jamais.

Notre ami de longue date,
et plus dévoué que je ne
saurais l'exprimer,

S. Benoit.